

Parcours et réussite des entrants 2008

Ce numéro d'Ofipe Résultats décrit et analyse le parcours à l'UPEMLV de différentes cohortes de néo-bacheliers en s'intéressant plus particulièrement au devenir des étudiants inscrits pour la première fois en L1 en 2008 : les écarts entre formations et entre disciplines demeurent importants et s'amplifient parfois. Dans le même temps, les taux d'obtention de la licence en 3 ans s'améliorent.

Moins de nouveaux bacheliers entrés en 2009-2010 à l'UPE-MLV

A la rentrée 2009, 1743 néo bacheliers se sont inscrits à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, soit un peu moins de 20 % de l'effectif total de l'université.

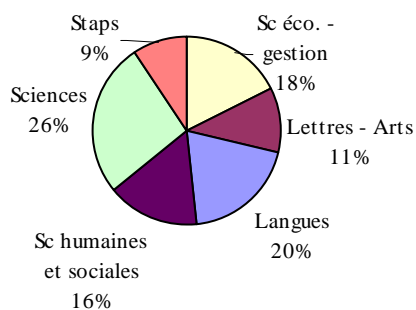
Depuis 2004-2005, ce sont en moyenne près de 100 bacheliers qui entrent en moins à l'Université chaque année, mais la baisse des effectifs ne se répercute pas également

dans les différents types de diplôme. En licence les effectifs chutent de 7 % et si toutes les disciplines enregistrent une baisse entre 2008-2009 et 2009-2010, celle-ci est plus accentuée en

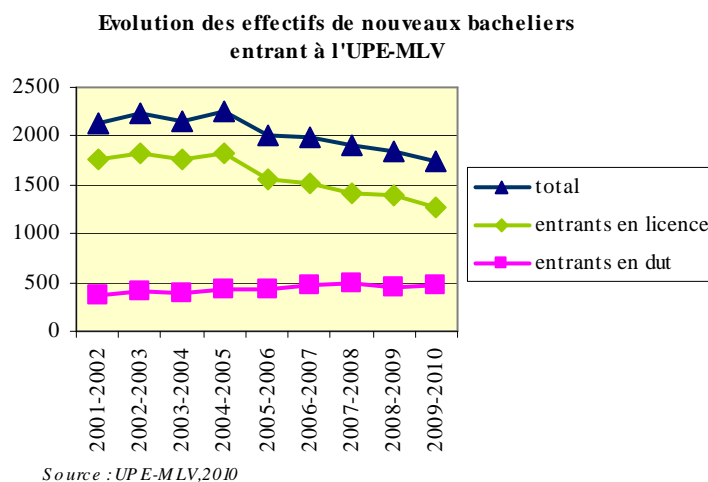
sciences économiques et gestion (- 16 %), en langues (- 9,1 %) ou encore en sciences (- 6,9 %). En revanche, en sciences humaines et sociales, lettres et arts, et STAPS, les pertes d'effectifs sont moindres : respectivement - 3,3 %, - 2,7 % et - 0,8 %.

Toutefois, malgré une baisse des effectifs importante, les sciences qui accueillent plus du quart des entrants en licence (26 %) restent la discipline majoritaire.

Répartition des licences par discipline



Source : UPE-MLV, 2010



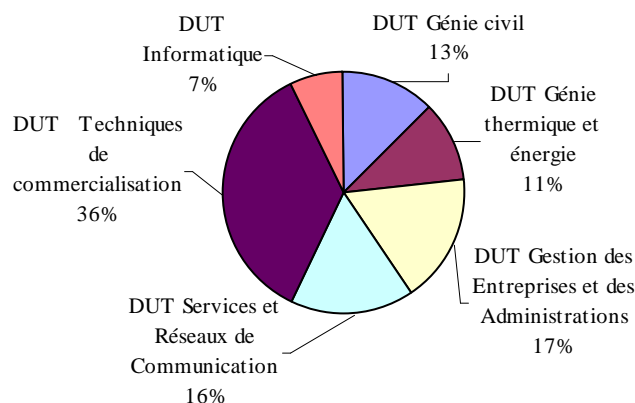
Les formations en DUT attirent de plus en plus d'étudiants

A l'inverse des licences, les DUT attirent de plus en plus d'étudiants (+ 2,9 %). Ceci est cohérent avec le contexte national où les nouveaux bacheliers délaissent de plus en plus les cursus en licence, au profit d'autres formations, et notamment les DUT : les effectifs ont chuté de 6,9 % en licence et augmenté de 1,7 % en DUT entre 2008 et 2009.

A l'UPE-MLV, les effectifs croissent en services et réseaux de communication et en génie thermique et énergie (respectivement + 25 % et + 10 %). En DUT informatique, section créée en 2008, les effectifs montent en puissance. Les autres sections connaissent quant à elles une légère baisse.

En 2009-2010, les DUT industriels et les DUT tertiaires accueillent respectivement 23 % et 77 % des entrants en DUT, dont 47% en techniques de commercialisation pour les seconds. Cette spécialité enregistre à elle seule plus du tiers des inscrits en DUT malgré une baisse de ses effectifs par rapport à 2008 (- 5%).

Répartition des entrants en DUT selon la discipline



Source : UPE-MLV, 2010

Quelques caractéristiques des nouveaux bacheliers de 2009

- 48 % sont issus de milieux sociaux favorisés ou plutôt favorisés
- 33 % sont boursiers (7 points de plus que les bacheliers 2008) : cela concerne 23 % des entrants en DUT et 36 % des entrants en licence
- 19 % des étudiants en DUT sont en apprentissage.

3 entrants à l'université sur 4 détiennent un bac général

L'UPE-MLV accueille plus de 75 % de nouveaux bacheliers issus d'un bac général : 36 % détiennent un bac scientifique, 27 % un bac économique et social et 12 % un bac littéraire. Un quart des nouveaux bacheliers ont un bac non général. Logiquement, les étudiants issus de bac non général sont plus nombreux en DUT qu'en licence (34 % contre 22 %).

En licence, les bacheliers scientifiques représentent plus du tiers des nouveaux bacheliers, ce qui est cohérent avec la carte des formations à dominante scientifique (15 licences sur 30). Ils sont bien représentés en STAPS (31 %), en sciences économiques et gestion (16 %) mais également de façon surprenante en lettres et arts (24 %). Les bacheliers non généraux sont sur-représentés en STAPS (35 %), en sciences humaines et sociales (30 %) et langues (29 %) et dans une moindre mesure, en sciences économiques et gestion (22 %).

En DUT, les bacheliers non généraux sont davantage représentés en DUT tertiaires qu'en DUT industriels (37 % contre 25 %). Ces derniers regroupent quant à eux 75 % de bacheliers scientifiques (contre 25 % seulement pour les DUT tertiaires).

Répartition des néo bacheliers par bac et discipline

	Bac littéraire	Bac économique et social	Bac scientifique	Bac technologique	Bac professionnel	TOTAL
Sciences	0%	2%	90%	5%	3%	100%
Sciences économiques - gestion	0%	62%	16%	20%	2%	100%
Sciences humaines et sociales	22%	41%	7%	24%	6%	100%
Lettres et Arts	52%	10%	24%	10%	4%	100%
Langues	33%	29%	9%	27%	2%	100%
STAPS	3%	31%	31%	28%	7%	100%
Total licence	16%	28%	35%	18%	4%	100%
DUT Industriels	0%	0%	75%	25%	0%	100%
DUT tertiaire	2%	34%	27%	35%	2%	100%
Total DUT	1%	26%	38%	32%	2%	100%
Ensemble	12%	27%	36%	22%	3%	100%

Source : UPE-MLV, 2010

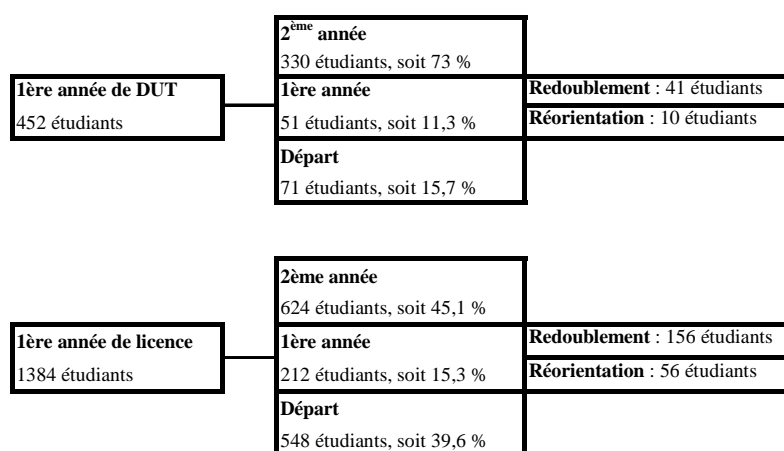
Premier bilan après une année passée à l'UPE-MLV pour les bacheliers 2008

Bien que les étudiants soient sélectionnés à l'entrée en DUT, un peu moins des trois quarts des entrants en 2008-2009 passent en deuxième année à la rentrée 2009. 11 % se sont réinscrits en première année, et parmi eux, 20 % se sont réorientés. Les départs sont donc plus nombreux que les redoublements.

Les taux de passage en deuxième année sont supérieurs à 80 % pour les étudiants en techniques de commercialisation, informatique et génie thermique et énergie. En revanche, seulement 72 % des étudiants en gestion des entreprises et des administrations sont passés en deuxième année. Cela n'a concerné qu'environ 64 % des entrants en DUT génie civil et DUT services et réseaux de communication.

En 2008-2009

En 2009-2010



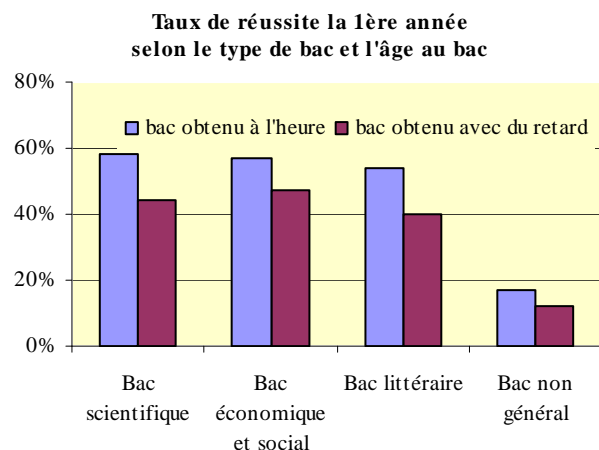
Source : UPE-MLV, 2010

En première année de licence en 2008-2009, les étudiants de la cohorte 2008 sont plus nombreux à avoir validé leur deux semestres que ceux de la cohorte 2007 (44 % contre 36 %). En revanche, ils sont à peine plus nombreux à accéder à la deuxième année (45 % contre 43 %). 15 % se sont réinscrits en première année, et parmi eux, un quart s'est réorienté.

Si le taux de départ stagne entre 2007 et 2008 (près de 40 %), la part des étudiants non réinscrits ayant validé au moins un semestre augmente (10 % contre 14 %). La distinction doit donc être faite entre départ et échec.

Le passage en deuxième année concerne un peu moins d'un étudiant sur deux dans l'ensemble des disciplines. Toutefois, les étudiants de STAPS se distinguent par une meilleure réussite (59 %) et ceux de langues par une réussite moindre (35 %). Dans cette discipline, le taux de non réinscrits atteint 46 %.

Une meilleure réussite pour les titulaires de bac généraux obtenus sans retard



Source : UPE-MLV, 2010

Logiquement, la réussite en première année de licence est supérieure pour les titulaires de bacs généraux (54 % pour les bacs scientifiques et économiques et sociaux, 49 % pour les bacs littéraires). Seulement 13 % des étudiants issus de bac technologique et 14 % de ceux issus d'un bac professionnel ont accédé à la deuxième année. La réussite est d'autant plus importante quand le bac a été obtenu sans retard, et ce, quelque soit le type de bac (58 % contre 44 % pour les bacs scientifiques, 17 % contre 12 % pour les bacs technologiques). Finalement, 46 points séparent le taux de passage en deuxième année des titulaires d'un bac scientifique obtenu dans les temps des étudiants titulaires d'un bac professionnel obtenu avec du retard.

Méthodologie

Une cohorte est un groupe de personnes qui partagent un même événement à un moment donné. Suivre une cohorte d'étudiants sur plusieurs années permet d'appréhender la façon dont les parcours se différencient, à plus ou moins long terme. Suivre une cohorte permet également d'évaluer la durée nécessaire pour obtenir un diplôme. Nos cohortes comprennent les bacheliers d'une année s'inscrivant à l'UPE-MLV la même année.

La cohorte 2007 comprend des bacheliers ayant obtenu leur bac en 2007 et inscrits à l'UPE-MLV à la rentrée. A l'issue d'une première année d'études, trois cas sont possibles :

- l'étudiant passe en 2^{ème} année
- l'étudiant se réinscrit à l'UPE-MLV en 1^{ère} année
- l'étudiant quitte l'UPE-MLV. Il est qualifié de non réinscrit. Remarquons qu'un étudiant peut être considéré comme non réinscrit mais peut continuer son parcours dans un autre établissement d'enseignement supérieur et donc a fortiori dans une autre université.

Un étudiant est considéré comme s'étant réorienté si l'année n+1 il a changé de diplôme et/ou de discipline. Une réorientation peut s'accompagner d'un passage en 2^{ème} année.

Plusieurs indicateurs de réussite sont calculés :

- taux d'obtention d'un DUT en 2, 3 ou 4 ans
- taux d'obtention d'une licence (y compris une licence professionnelle) des « étudiants confirmés » en 3, 4 ou 5 ans. (Les « étudiants confirmés » se sont inscrits au moins 2 années consécutives à l'UPE-MLV). Remarquons que ce taux sous estime la réussite réelle puisqu'un étudiant peut parfaitement quitter l'UPE-MLV après une ou plusieurs années et obtenir une licence dans un autre établissement. Un autre cas de parcours de réussite que ce taux ne comptabilise pas : l'intégration réussie au sein des formations d'ingénieur de l'UPE-MLV (ou d'autres formations recrutant à un niveau bac + 2).

Les résultats présentés dans ce numéro sont issus de l'exploitation de la base de données APOGEE.

De plus en plus d'étudiants obtiennent une licence sans retard

45 % des étudiants de la cohorte 2006 ont obtenu leur licence en trois ans. Ce n'était le cas que de 41 % des étudiants de la cohorte 2004 (première cohorte à avoir connu le LMD), et avant eux, 30 % seulement de la cohorte 2001 (qui n'a jamais connu la réforme). Ceci s'explique d'une part par la progression des taux d'accès en licence sans retard : près de 50 % pour la cohorte 2006 contre 37 % pour la cohorte 2001. D'autre part, les étudiants sont proportionnellement très nombreux à avoir validé leurs quatre semestres quand ils ont atteint la troisième année de licence sans retard (91 %). Enfin, se rajoute une meilleure réussite en L3 (91 % pour la cohorte 2006 contre 81 % pour la cohorte 2001). La réforme LMD a donc un impact favorable sur la réussite des

Accès et réussite en troisième année de licence

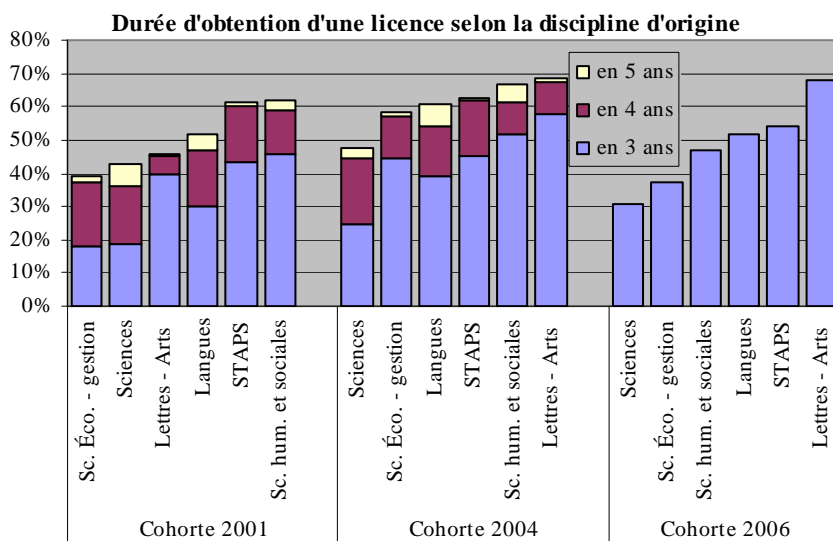
	Etudiants confirmés	Taux d'accès en L3 sans retard	Taux de réussite en L3	Obtention de la licence en 3 ans
Cohorte 2001	1229	36,5%	81,3%	29,6%
Cohorte 2004	1030	48,0%	85,2%	40,9%
Cohorte 2006	933	49,9%	90,9%	45,4%

Source : UPE-MLV, 2010

étudiants qui n'est pas seulement un effet de mise en place mais un effet qui dure puisque davantage d'étudiants sont licenciés sans retard.

De même, l'obtention d'une licence en trois ans pour les étudiants de la cohorte 2006 est en augmentation dans toutes les disciplines par rapport à la cohorte 2004, excepté en sciences économiques où elle a baissé de 7 points (37 % pour la cohorte 2006 contre 44 % pour la cohorte 2004). La proportion d'étudiants accédant à la licence sans retard dans la cohorte 2006 était cependant inférieure de presque 7 points à celle de 2004. L'obtention de la licence en trois ans est aussi en baisse en sciences humaines et sociales (- 5 points) et peut s'expliquer par une moindre réussite en troisième année : 88 % pour la cohorte 2006 contre 92 % pour la cohorte 2004.

Par ailleurs, des écarts se creusent entre les disciplines : pour la cohorte 2001, 27 points séparaient les sciences (19 % d'obtention de licence sans retard) et les sciences humaines et sociales (46 %). Pour la cohorte 2004 : 34 points séparaient les sciences (24 %) des lettres et arts (58 %). Enfin, pour la cohorte 2006, c'est encore 38 points qui sont observés entre ces deux mêmes disciplines : les sciences (30 %) et les lettres et arts (68 %). En leur laissant deux années supplémentaires, au vu donc de l'obtention de la licence au terme de cinq ans, les écarts ne se réduisent pas. Les sciences conservent un retard certain en terme de taux d'obtention de la licence par rapport aux autres disciplines.



Source : UPE-MLV, 2010

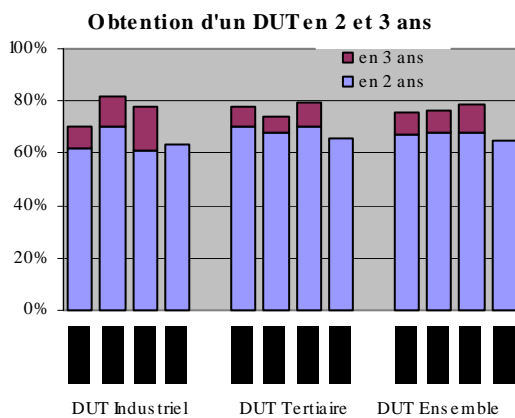
Toutes disciplines confondues, le taux d'obtention de la licence au terme des cinq ans est cependant en hausse : 59 % des entrants en licence en 2004 ont obtenu leur diplôme contre 49 % de ceux entrés en 2001. Néanmoins, le nombre de diplômés au terme de cinq ans reste identique (602 en 2001 contre 608 en 2004), en raison de la baisse des effectifs d'étudiants confirmés entrés en licence (- 16 % entre 2001 et 2004).

Bilan pour 2 cohortes au terme de 5 ans

	Effectifs d'étudiants confirmés	Nombre de diplômés	Taux de diplômés
Cohorte 2001	1229	602	49%
Cohorte 2004	1030	608	59%

Source : UPE-MLV, 2010

Stabilité apparente de la réussite en DUT



Source : UPE-MLV, 2010

L'obtention du DUT en deux ans toutes sections confondues est stable depuis la cohorte 2004 (autour de 68 %). Cependant, la cohorte 2007 a moins souvent obtenu son DUT sans retard (- 3 points). Par ailleurs, l'obtention du diplôme en trois ans progresse, passant de 76 % à 80 % entre 2004 et 2006. Une année supplémentaire suffira peut-être à la cohorte 2007 pour rattraper alors son retard sur les cohortes précédentes.

Malgré une stabilité apparente, la réussite est fluctuante autant en DUT industriel (de 70 % pour la cohorte 2004 à 80 % pour la cohorte 2007) qu'en DUT tertiaire (de 74 % à 80 % pour ces mêmes cohortes). Ainsi, l'impression de stabilité au fil des cohortes de la réussite en DUT masque un effet de compensation des écarts en terme de réussite entre DUT industriels et DUT tertiaires.

Pour aller plus loin

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche

Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation, et la recherche

DEPP, Repères et références statistiques, 2008.

OFIPE résultats

Entrer à l'université... et après

Université Paris-Est Marne-la-Vallée, OFIPE, n°101, juin 2009.